

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Un enseignant pour neuf élèves

L'OCDE attribue une bonne note à la Belgique

où on compte dans le secondaire un enseignant pour neuf élèves. Un chiffre à relativiser.

● **Caroline DESORBAY**

Enfin une bonne note pour l'enseignement belge souvent pointé du doigt pour son système inégalitaire et le niveau plutôt moyen des élèves, surtout en math et en sciences (dernier classement PISA).

Avec 9 élèves par enseignant dans le niveau secondaire (13 pour le primaire et 16 pour le pré-primaire), la Belgique caracole en tête du classement élaboré par l'OCDE dans son étude intitulée «Regards sur l'éducation 2014». Seul le Grand-Duché de Luxembourg investit davantage dans le corps enseignant au niveau secondaire.

La moyenne des 34 pays membres de l'OCDE est de 13 élèves par prof. Le bon élève de la classe internationale, la Finlande, affiche une moyenne de 16. Aux Pays-Bas, on recense 17 élèves par enseignant, en Allemagne 14 et en France 13.

Les profs travaillent moins et les élèves plus que la moyenne

Comment la Belgique se distingue-t-elle des autres pays ? «Une des explications est que chez nous les professeurs travaillent peu par rapport à leurs collègues européens tandis que les élèves belges ont un horaire plus chargé soit 32 périodes par semaine», avance Marc Demeuse, psychologue et statisticien à l'université de Mons.

Autre particularité du système belge, les cours de religion et de morale sont inclus dans le programme de l'enseignement public ce qui n'est pas le cas dans la plupart des autres pays. «Comme les élèves sont répartis entre le cours de morale ou de religion, on obtient de plus petites classes que si, par exemple, les élèves n'avaient qu'une heure de religion ou de morale et une heure commune d'éducation à la citoyenneté».

Enfin, les filières du technique et du professionnel contribuent aussi à abaisser le nombre d'élèves par enseignant. «Au nom de la concurrence entre écoles, on maintient des sections avec 2 ou 3 élèves

par classe. C'est notamment le cas des formations soudure ou peinture, des métiers en pénurie mais qui attirent très peu de jeunes.»

Ces études de l'OCDE ont-elles un impact positif sur les systèmes scolaires ? «Oui, car elles permettent de voir ce qui se passe dans les pays voisins, de découvrir d'autres manières de faire, de les comparer pour voir ce qui fonctionne le mieux. Cela nous a permis de pointer le doigt sur le problème du redoublement en Belgique qui coûte une fortune, de nous intéresser au système finlandais plus égalitaire. C'est intéressant pour les chercheurs et les décideurs.» ■

► L'étude «Regards sur l'éducation 2014» est consultable sur www.oecd.org